

Or Dieu semble se cacher et ne pas entendre.

Mais Dieu entend toujours, et s'il éprouve longtemps les fortes âmes, c'est qu'il a sur elles des desseins mystérieux.

Pendant que la malheureuse mère, une fois de plus, entrée dans l'église après de nouvelles courses infructueuses, sanglote et gémit, la tête dans ses mains, devant l'autel de saint Antoine de Padoue, un prêtre vient à passer près d'elle, disant son bréviaire dans une allée latérale.

Tout à coup, il s'arrête ; l'œil fixé à terre, il vient de distinguer un point brillant dans la poussière.

Il se penche et ramasse avec étonnement une pièce d'or tout près du tronc de saint Antoine.

—D'où vient cet or ? demanda-t-il à l'ouvrière. Qui peut l'avoir perdu ?

—Quelque riche dame sans doute, monsieur le curé, et sans doute on avait dessein d'en faire offrande à saint Antoine. Je l'avais bien remarqué et je voulais vous en avertir. En tout cas, ce n'est certainement pas moi qui l'ai perdu : je suis trop pauvre pour cela.

Ces paroles si naturelles, l'air de grande honnêteté répandue sur le visage de la pauvre femme, —et le fait qu'ayant vu cette pièce, elle n'avait point succombé à la tentation de se l'approprier, tout cela fit impression sur l'esprit du prêtre.

Il parut s'intéresser vivement à la situation de la pauvre femme. L'ayant priée de se rendre à la sacristie, il se fit raconter le misérable état de la petite famille.

Cela ne durera pas plus longtemps. Saint Antoine de Padoue, dit-il enfin, a entendu votre prière et veut l'exaucer. Vous êtes une brave personne et une vraie chrétienne. Les Sœurs s'occuperont de vous et prendront vos enfants à l'asile.

Et quant à cette pièce d'or qui s'est arrêtée d'elle-même à moitié chemin du tronc de saint Antoine, tenez, je vous la donne pour acquitter votre arriéré et faire face à l'avenir !

Vive saint Antoine de Padoue ! c'est le père des pauvres. — Versons largement dans son escarcelle !!